

## Jardin de pierres : octobre

Madeleine Gagnon

---

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025385ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025385ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Gagnon, M. (1987). Jardin de pierres : octobre. *Urgences*, (16), 44–45.  
<https://doi.org/10.7202/025385ar>

**Madeleine Gagnon**  
**JARDIN DE PIERRES: OCTOBRE**

Ruine d'ombres  
et tombes de fleurs  
sous la pluie

Feuilles tombées  
aux couleurs là  
rassemblées. Déjà  
les pierres deviennent fleurs

comme un amas de tomes  
où disent encore  
ceux qui gisent sans mots

Des mots de pierres  
plein ma bouche  
et mes collègues aux os

comme des fleurs  
Est-ce fouillis ou paradis  
ou Angkor Vat

ou est-ce l'âme de la ville  
quand le soir va? Ni  
vivant ou mort

ni humain. Cela  
que je traverse, sombre,  
sous la pluie. C'est  
la poussée des runes

En décembre, dans la neige de Montréal, j'ai lu et relu le poème de D.G. Jones, poème que je trouvais magnifique pour le rythme et l'euphonie et pour le sens du chant. J'entrai dans sa musique, ou plutôt son chant me pénétra jusqu'à ce qu'il m'habite assez pour faire surgir ma propre voix. J'écrivis une première version le 25 décembre, sous le soleil et les palmiers d'Isla del Sol. La distance et le contraste des climats ainsi que les inscriptions laissées par les mouettes, hérons et pélicans sur le sable mouillé, furent responsables de la suite du travail. Le 26 décembre, je fis une seconde version que je trouvais aussi belle que l'original. Je l'appris par coeur et récitai le poème pendant toutes mes promenades.

C'est en retrouvant au creux de ma mémoire, le poème **l'Affiche rouge** de Louis Aragon que, faisant des liens avec celui de Jones, j'entrai, sans trahir le rythme initial, dans une euphorie néanmoins différente, en accord avec la langue de traduction. Je cite ce quatrain surtout, qui doucement me hanta pendant ces jours:

Déjà la pierre pense où votre nom s'inscrit  
Déjà vous n'êtes plus qu'un mot d'or sur nos places  
Déjà le souvenir de vos amours s'efface  
Déjà vous n'êtes plus que pour avoir péri

La plus grande difficulté me vint autour de «Angkor Wat» et de «10 p.m.», à cause de la sonorité, en français, quand, à l'écoute, les syllabes sont découpées. Mais le retour à Montréal et la dureté du froid m'ont aidée à mieux placer ces sons de roc de la «ville tombeau», sons qui se répercutent d'ailleurs dans tout le poème. Ces problèmes réglés, comme on dit, j'ai écrit la troisième et dernière (?) version le 9 janvier.

En terminant, j'aimerais dire que c'est par estime et reconnaissance pour le grand poète D.G. Jones que j'ai accepté initialement ce travail. L'aventure s'est révélée pour moi passionnante.